

14 - « Lomé la poubelle », bientôt de l'histoire ancienne ?

L'Afrique en villes (14). L'unique décharge de la capitale togolaise étant saturée depuis plusieurs années, un centre d'enfouissement est en construction.

Par Morgane Le Cam (contributeur Le Monde Afrique, Lomé)

LE MONDE Le 14.08.2017 à 18h11

image: http://img.lemde.fr/2017/06/27/119/0/5184/2583/1536/0/60/0/a9c0ce3_10029-i39pek.m08nn1x1xr.jpg



Bassine sur la tête, une Togolaise s'avance avec peine vers des ouvriers agrippés à des camions et des bulldozers qui tentent de [graver](#) des collines de quelques mètres de haut. Comme à son habitude, elle est venue les [approvisionner](#) en boissons. Elle ne regarde pas où elle met les pieds, peu importe. Sous ses claquettes de fortune, au moins une dizaine de mètres de déchets, étalés et empilés sur plus de 35 hectares. A Agoè Nyivé, seule décharge de Lomé, s'entassent 80 % des déchets de la capitale togolaise. Depuis 2001, 280 000 tonnes de déchets y sont déposées chaque année.

« Chef, ça ne va pas ! Depuis ce matin on est là, avec la pluie, ça ne passe pas », lance un des ouvriers à Madougnitou Kokou, responsable des déchets à la mairie. Derrière lui, un camion vient de [déverser](#) ses ordures. L'engin tente de [sortir](#) de la décharge, en vain. La boue bloque les roues. Au sommet de ces montagnes de détritiques, des enfants fouillent à mains nues, à la recherche d'un hypothétique trésor qu'ils pourront ensuite [revendre](#).

Un tiers du budget de la mairie

En 2030, la [population](#) de Lomé devrait [atteindre](#) 2,4 millions d'habitants, contre 1,4 million aujourd'hui. Ce qui implique d'énormes quantités d'ordures supplémentaires à [gérer](#). Depuis 2008, la municipalité tente de [reprendre](#) les choses en main. « *Nous avons restructuré la filière* », détaille Kodjo Enoumodji, chef de la division propreté de la mairie : « *Les habitants, qui collectaient auparavant de manière informelle les ordures dans leur quartier, ont été recensés et invités à [créer](#) leur micro-entreprise.* »

Aujourd'hui, une trentaine d'[entreprises](#) de précollecte parcourent chaque jour les 69 quartiers de la capitale pour [ramasser](#) les ordures. Pour [financer](#) ce service, un prélèvement mensuel de 1 000 francs CFA (1,50 euro) par maison est prévu. « *Mais c'est rare de [trouver](#) quelqu'un qui accepte de [payer](#). On nous dit "revenez demain", et le lendemain l'argent ne vient pas* », explique Akouèté Adanke, directeur de SEF [Togo](#), l'une des entreprises de précollecte.

Dans ces conditions, difficile pour la mairie d'y trouver son compte. Chaque année, elle dépense 1,5 milliard de francs CFA (2,3 millions d'euros) pour la collecte des ordures, soit près d'un tiers de son budget annuel. Pour la [soulager](#), l'Agence française de [développement](#) (AFD, partenaire du *Monde Afrique*) lui apporte un soutien financier dans le cadre du [Projet Environnement](#) urbain à Lomé (PEUL). Depuis 2006, 13 millions d'euros ont été injectés, permettant à la mairie d'investir dans des infrastructures de gestion de déchets. Au total, le projet sera financé à hauteur de 21,2 millions d'euros par la Banque ouest-africaine de développement (BOAD), l'[Union européenne](#) (UE), l'AFD et la mairie.

« Valoriser les déchets »

Dans neuf mois, les ouvriers ne devraient plus [avoir](#) à [pousser](#) les camions enlisés dans la boue de la décharge d'Agoè Nyivé. « *Un [centre](#) d'enfouissement technique [CET] est en train d'être construit. On y va ?* », propose Madougnitou Kokou. Direction l'ouest de Lomé, dans le quartier Aképé. Au bout d'une piste, on aperçoit des casques d'ouvriers dépassant d'une immense fosse de 100 000 m².

Les travaux, menés par les entreprises Eiffage, Coved Waste Africa et Grande Entreprise routière (GER), ont commencé il y a trois mois. C'est le projet phare de la deuxième phase du PEUL, qui prévoit d'enfouir chaque année près de 265 000 tonnes de déchets. « *Il était temps, lâche un cadre du groupe français Eiffage. La décharge d'Agoè Nyivé est saturée depuis six ou sept ans...* »

Lire aussi : [En Ethiopie, la décharge d'Addis-Abeba au cœur d'enjeux politiques et fonciers](#)

Pour [éviter](#) que le trou de huit mètres de profondeur du CET ne se transforme en montagne dans dix ans, il a été prévu de [valoriser](#) les déchets. « *Notre idée, c'est de [transformer](#) la moitié des déchets de la décharge en combustible qui sera ensuite réutilisé dans les fours*

des cimenteries pour [produire](#) le clinker [un constituant du ciment] », explique Kodjo Enoumodji. Des études de faisabilité sont en cours pour un futur partenariat public-privé avec le groupe allemand HeidelbergCement et sa filiale togolaise Cimtogo.

De quoi [rallonger](#) la durée de vie de ce centre qui sera géré par l'entreprise togolaise GER. « *Cover Waste Africa va [former](#) les équipes de GER pour qu'elles puissent à terme [devenir](#) autonomes, précise Clément Louis-Joseph, directeur des travaux chez Eiffage. Notre objectif est de [faire émerger](#) un acteur africain de la gestion des déchets.* » Une nécessité quand on sait qu'en 2050, un quart de la population mondiale – et donc près d'un quart des déchets de la [planète](#) – sera en [Afrique](#).

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/08/14/lome-la-poubelle-bientot-de-l-histoire-ancienne_5172368_3212.html#WedUdJer51rGiYsl.99